



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Les Gucci

Le 27 mars 1995 au matin, alors qu'il s'apprête à rejoindre son bureau de Milan, Maurizio Gucci, l'héritier de la célèbre maison italienne de luxe, est abattu en pleine rue. L'enquête prouvera que le meurtre a été commandité par son ex-épouse, Patrizia Reggiani. Elle sera condamnée à 29 ans de prison. Cet assassinat marque l'aboutissement d'une longue série de conflits au sein de la famille Gucci...

Jalousie, trahisons, coup bas... L'histoire de Gucci n'est pas seulement celle d'une marque devenue l'une des icônes mondiales du luxe. C'est aussi celle d'une famille qui, à partir des années 1980, se déchira à pleines dents pour le contrôle de l'empire Gucci. Une situation qui eût sans doute consterné Guccio Gucci, le fondateur de la célèbre griffe. Étonnant parcours que celui de ce fils d'un petit artisan du cuir, né à Florence en 1881. Enrôlé très jeune dans la petite affaire familiale, il quitte Florence

à 18 ans et fait le tour des capitales européennes, vivant de petits métiers avant de s'installer à Londres. Ce séjour outre-Manche allait se révéler décisif. Embauché comme maître d'hôtel par le prestigieux Hôtel Savoy de Londres, il y découvre en effet un monde dont il ignore tout : celui de la haute bourgeoisie et de la grande aristocratie dont les manières raffinées le frappent. Est-ce à ce moment qu'il mûrit son projet ? Toujours est-il que de retour à Florence en 1921, il ouvre une petite boutique où il vend, à l'intention des touristes de passage dans la ville, des articles de maroquinerie, de la bagagerie et des accessoires de sellerie. Doté d'un incontestable sens esthétique, Guccio Gucci a pris soin de constituer ses collections en s'inspirant du goût de l'aristocratie anglaise pour l'équitation et en tirant parti des possibilités offertes par le très réputé artisanat florentin du cuir. Le jeune entrepreneur, en outre, ne se contente pas d'acheter en



Italie. De ses tournées en Europe, et notamment de son séjour à Londres, il a conservé une multitude de contacts. Une partie de ses produits sont ainsi achetées en Angleterre, en Allemagne et en France, ce qui lui permet de se constituer d'emblée une clientèle internationale aux goûts exigeants. A une époque où les classes aisées dépensent sans compter - nous sommes en plein milieu des Années Folles -, ce positionnement haut de gamme fait le succès de la petite entreprise. Au début des années 1930, Guccio commence à fabriquer lui-même ses articles dans un atelier situé en arrière de la boutique de Florence. Quelques années plus tard, en 1938, une deuxième boutique est ouverte à Rome. La marque Gucci est lancée. Paradoxalement, ce sont les pénuries provoquées par la guerre qui achèveront de l'imposer. A partir de 1940 en effet, privé de matières premières, Guccio Gucci remplace le cuir par du lin et du bambou. Lancé en 1947, le célèbre sac bambou de Gucci fera ainsi beaucoup pour le succès de la marque...

A cette date, cela fait longtemps déjà que les fils de Guccio travaillent au sein de l'entreprise familiale. De son mariage avec la fille d'un tailleur, l'entrepreneur a en effet eu une fille et trois fils

dont deux allaient jouer un rôle clé dans la suite de l'histoire : Aldo, né en 1905 et Rodolfo, né en 1912. Les deux garçons ne se ressemblent en rien. Entrepreneurs, doués pour le commerce, Aldo entre dans l'entreprise familiale en 1925, d'abord comme coursier puis, très vite, comme responsable de l'aménagement des boutiques et de la production. Quant à Rodolfo, qui rêve de faire carrière dans le cinéma, il ne s'intéresse d'abord pas à la société. Ce n'est qu'après la Seconde guerre mondiale, ses espoirs déçus, qu'il la rejoint comme responsable du magasin que la firme vient d'ouvrir à Milan. Entre les deux frères, la rivalité est déjà latente. Il faut dire que leur père ne cesse de jouer ses fils l'un contre l'autre, persuadé que l'entreprise a tout à gagner à cet esprit de compétition. Tragique erreur dont les conséquences n'allaient pas tarder à se faire sentir...

En 1953, Guccio Gucci meurt millionnaire, laissant à Aldo et Rodolfo un petit empire célèbre dans le monde du luxe et qui compte notamment, parmi ses clientes habituelles, Grace Kelly. Tout naturellement, c'est à Aldo qu'échoit la direction de la firme. Il va jouer un rôle capital dans le développement de la marque, ouvrant de nouvelles boutiques en Europe, en Asie et aux Etats-



Unis, créant de nouvelles collections et lançant une activité parfum dont le succès est immédiat. En 1974, l'empire Gucci compte 14 boutiques en propre et près d'une cinquantaine de franchises dans le monde. Surnommé le « Michelange du merchandising », multipliant les mondanités, Aldo habite alors à New-York où il fréquente toutes les célébrités américaines - dont les Kennedy. Quant à Rodolfo, qui apparaît rarement en pleine lumière, il suit plus particulièrement la production et le réseau de boutiques. Depuis qu'ils ont racheté leurs parts à leurs autres frères et sœurs, Aldo et Rodolfo sont l'un et l'autre propriétaires de 50% des parts de la société. Une répartition qui a le don d'irriter Aldo. Un rien dominateur, grisé par le succès de la marque, ce dernier estime en effet que le poids de son frère est disproportionné par rapport à son rôle réel dans l'affaire...

Ce n'est pourtant pas entre Aldo et Rodolfo que la guerre va éclater mais entre eux et les représentants de la génération suivante. Elle va être féroce ! D'un côté, le deuxième fils d'Aldo, Paolo, né en 1931. De l'autre, le fils unique de Rodolfo, Maurizio, né en 1948 et qui a épousé Patrizia Reggiani - celle-là même qui commanditera son assassinat en 1995. La première phase de

la bataille est ouverte par Paolo. D'un tempérament volcanique, le jeune homme a été placé sous les ordres de son oncle Rodolfo afin de piloter le marketing et le design de la firme. Entre les deux hommes, qui ne partagent pas la même vision de ce que doit être la marque, les relations sont à ce point exécrables qu'en 1979, Paolo claque la porte de Gucci pour lancer sa propre collection, Paolo Gucci Collection. A New-York, où réside Aldo, et à Florence, c'est la consternation. D'autant que Paolo n'a pas hésité à faire appel aux fournisseurs de la maison. Littéralement enragé par la trahison de son fils, Aldo obtient, en septembre 1980 et avec le soutien de son frère Rodolfo, le licenciement sans indemnités de Paolo.

Fin de l'acte ? Loin s'en faut ! Le conflit avec Paolo a en effet laissé des traces entre les deux frères qui dirigent la compagnie depuis 1953. Persuadé qu'Aldo finira par se réconcilier avec son fils et que sa propre famille pourrait bien faire les frais de ce rapprochement, Rodolfo commence à faire monter son fils Maurizio. Rodolfo est d'autant plus poussé à le faire qu'il a découvert qu'Aldo avait créé une filiale, Gucci Parfums, dont il n'a que 20% des parts. Le point de départ d'une prise de contrôle rampante du groupe par Aldo et sa



famille, estime Rodolfo. Mais l'implication croissante de Maurizio n'a pas échappé à Aldo. Décidé à contrebalancer ce qu'il ressent lui aussi comme une menace, ce dernier tente alors un rapprochement avec Paolo. La première entrevue entre le père et le fils est orageuse, Aldo allant jusqu'à fracasser un cendrier contre le mur de son bureau. Ce n'est qu'au début de l'année 1982 que Paolo accepte de revenir dans la firme. Pour prix de son ralliement, il a reçu de son père 11% des actions de la société et la direction d'une grande division incluant, notamment, sa propre collection. La réconciliation, hélas, fait long feu. Sans influence sur le design et ne parvenant pas à imposer ses choix, Paolo a vite fait de s'opposer à nouveau à son père et à son oncle. Le conflit atteint son paroxysme lors d'un conseil d'administration tenu en juillet 1982. Ne supportant plus d'être ignoré, Paolo exige ce jour-là que ses remarques soient enregistrées et pose sur la table un magnétophone. La réaction de son père est immédiate : après avoir pulvérisé l'engin sous ses pieds, Aldo abreuve son fils d'insultes avant de le prendre physiquement à partie. Humilié, Paolo commence alors à réunir des preuves sur les opérations d'évasions fiscales auxquelles Aldo se

livre depuis plusieurs années déjà...

La guerre, désormais, entre dans une phase nouvelle. En 1983, Rodolfo meurt. Voilà Maurizio propriétaire de 50% des parts de l'entreprise, les 50% restants étant partagés entre Aldo et ses trois fils, dont Paolo. En clair, Maurizio peut très bien prendre le contrôle de l'empire s'il parvient à s'allier avec l'un des fils d'Aldo. C'est ce qu'il parvient à faire en 1986 en proposant à Paolo de créer une nouvelle société supervisant tous les licenciés Gucci, société que les deux cousins dirigeraient ensemble, mais aussi en lui offrant de racheter ses parts pour 20 millions de dollars. N'ayant rien à reprocher à Maurizio, Paolo accepte aussitôt. Il ne reste plus aux deux cousins qu'à se débarrasser d'Aldo qui occupe toujours les fonctions de PDG de la firme. C'est chose faite en 1986 lorsque, à la faveur de fuites émanant sans doute de Paolo, Aldo est condamné à un an et demi de prison pour fraude et détournements de fonds par la justice américaine.

Las ! Alliés de circonstances, Paolo et Maurizio ne pouvaient s'entendre bien longtemps. D'autant que Paolo, qui souffre probablement de tendances paranoïaques, soupçonne son cousin



des pires intentions à son encontre. En 1988, après deux années de collaboration houleuse, Paolo réitère ce qui a si bien réussi avec son père : ayant collecté les preuves des opérations frauduleuses auxquelles se livre, lui aussi, Maurizio, il les envoie par télécopie au fisc italien ! Arrêté à son bureau, Maurizio est condamné à une très forte amende et à une peine de prison avec sursis. Paolo ne touchera jamais les bénéfices de son attitude. Il mourra en 1995, ruiné par les amendes successives infligées à la famille. Quant à Maurizio, affaibli par sa condamnation et incapable de redresser un groupe qui connaît alors des difficultés, il parvient à racheter les parts de son oncle Aldo - qui meurt en 1990 - avant de revendre, au début de l'année 1995, l'ensemble du groupe Gucci à Investcorp, un fonds d'investissements basé à Bahrain. Quelques semaines plus tard, il est assassiné à Milan par son ex-femme qui n'a pas supporté qu'il la délaisse pour une compagne plus jeune. Ainsi s'achève, dans le sang, une aventure familiale commencée 70 ans plus tôt..

Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com